



PUN
PONT
SUR
L'EAU
TROUBLE

Lynda Guillemaud
Roman

Lynda Guillemaud

Un pont sur l'eau trouble

© Lynda Guillemaud, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7703-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Le Vent des Lumières, roman historique, 2015

Oraison pour une île, roman, 2015

Petite Mouette, roman, 2016

Les Ombres de Brocéliande, roman, 2016

Le Sang des Lumières, roman historique, 2018

L'Alliance de Penthievre, roman historique, Harlequin, 2020

*à Sébastien,
pour tout le chemin
que nous avons fait ensemble
et pour celui qu'il nous reste à faire.*

*« Qu'il était beau, le monde, pour qui le contemplait ainsi, naïvement,
simplement, sans autre pensée que d'en jouir ! [...] Rien de tout cela n'était nouveau, mais il ne l'avait jamais vu, sa pensée
l'en avait toujours tenu éloigné. »
Hermann Hesse, Siddartha.*

• PREMIÈRE PARTIE •

REVENIR

« Ce qui ne va pas, c'est que les enfants croient aux discours des adultes et que, devenus adultes, ils se vengent en trompant leurs propres enfants. »

Muriel Barbery, L'élégance du hérisson.

C H A P I T R E 1

C'était un temps parfait pour mourir.

Il s'était mis à pleuvoir d'un coup, en grosses gouttes qui tambourinaient sur le tablier du pont. Leur martèlement régulier couvrait tous les bruits alentour, y compris celui des rares voitures qui s'aventuraient encore sur les voies. Depuis le milieu de la nuit, l'orage grondait, sans vouloir vraiment éclater. Seuls les éclairs nuaient par intermittence le ciel, comme si la pluie avait attendu l'aurore pour tomber et retarder ainsi le lever du jour.

Hadrien soupira et, sans s'arrêter, rentra un peu plus la tête dans les épaules en continuant de courir sur le pont, côté mer. Ses cheveux noirs et courts dégoulinèrent dans sa nuque, son pull trempé n'épongeait plus rien et ses baskets pesaient des tonnes. Comme ses pensées, ses idées noires, sa vie – ou ce qu'il en restait.

Sur sa gauche, les lumières scintillantes des chantiers navals éclairaient Saint-Nazaire comme en plein jour. Sous l'immense portique de levage rouge et blanc, il devinait les milliers d'ouvriers qui s'activaient sur la carcasse en construction du nouveau paquebot de luxe des *Chantiers de l'Atlantique*. De l'autre côté, la Loire s'enfonçait dans les terres, ponctuées d'îlots que la marée haute ne recouvrait presque plus. La pluie réduisait la visibilité à quelques mètres et Hadrien ralentit sur le trottoir juste assez large pour une personne. Normalement, seuls les vélos étaient tolérés sur le pont, mais il ne serait pas dernier à enfreindre la règle. Enfin, il dépassa la première arche rouge et blanche tendue de haubans, le cœur battant. Voilà, il parvenait au sommet.

À cet endroit, le tablier s'affaissait légèrement, si légèrement que c'en était presque imperceptible si l'on n'y prenait pas garde. Hadrien connaissait le pont par cœur, il aurait pu le traverser les yeux fermés. Il s'arrêta juste entre les deux arches, au point le plus haut. L'anémomètre tournait à toute vitesse, giflé par la pluie mêlée d'embruns. Il s'appuya à la rambarde, côté mer, et son regard fixa un point indistinct de la côte. Derrière les rideaux de gouttes, il ne distinguait même pas l'horizon troué des éclats cadencés des lumières des phares et balises.

Oui, c'était un temps parfait pour mourir.

Hadrien leva les yeux vers le haut des pylônes et vacilla, saisi par un vertige. Et voilà, ça recommençait. Les bourdonnements. Les lumières aveuglantes. Les blanches des phares, les rouges des catadioptres de la route, les bleues des gyrophares. Et puis ce cri interminable qui ne quittait pas son esprit torturé, ce hurlement de femme terrorisée. Toujours le même. Toujours déchirant. Avant le trou noir.

Hadrien baissa la tête tandis que les gouttes de pluie se mêlaient aux larmes qui dévalaient ses joues. Il ne saurait jamais ce qui s'était vraiment passé cette nuit-là. Il avait seulement tout perdu, en une seconde. Le sanglot montait de sa poitrine oppressée en lui coupant le souffle. Il se pencha encore au-dessus de la rambarde. Il n'en pouvait plus de ces cauchemars sans fin, de ces images désordonnées qui l'assaillaient sans prévenir, de cette douleur sourde qui enserrait son cœur jour après jour. Il était déjà mort au fond de lui...

En bas, la Loire se mélangeait à l'océan, dans ces eaux troubles et saumâtres caractéristiques des estuaires. Une soixantaine de mètres séparait le tablier de la surface de la mer.

Au mieux, il s'éclaterait la tête contre les vagues et il mourrait sur le coup. Sans souffrance.

Au pire, il serait suffisamment étourdi pour se laisser emporter par le courant et se noyer. Ce serait un peu plus long ; peut-être un peu plus douloureux.

Dans tous les cas, ce ne serait rien en regard de ce qu'il avait subi jusque-là.

Hadrien jeta un coup d'œil circulaire autour de lui, comme un dernier adieu à ce monde qui l'indifférait désormais. Personne n'irait le pleurer, de toute façon. Plus personne. Ses poings se crispèrent sur la rambarde mouillée ; il fallait y aller. Son pied droit se leva lentement vers le haut de la barrière.

— Monsieur ?

Hadrien se figea en percevant une voix féminine depuis la voie de circulation ; elle avait crié pour couvrir le son de la pluie battante. Il ferma les yeux, serra les dents. Ne pas l'écouter. Faire comme s'il ne l'avait pas entendue. Enjambrer cette putain de barrière et sauter, sauter quand même, aller au bout, en finir... Peut-être que l'intruse n'insisterait pas.

— Monsieur, vous avez besoin d'aide ?

Trop tard ! La femme était déjà derrière lui. Hadrien reposa son pied par terre et secoua la tête négativement sans la regarder. S'il le faisait, il savait qu'il renoncerait.

— L'averse m'a obligée à arrêter ma voiture sur le pont, on ne voit pas à trois mètres, reprit-elle vivement, comme pour se justifier. Vous avez l'air d'avoir été surpris par la pluie pendant votre jogging, vous ne voulez pas que je vous ramène quelque part ?

Elle avait posé sa main sur son bras et Hadrien frémit de tout son corps. Soit elle était vraiment conne de ne pas avoir deviné qu'il s'apprêtait à se jeter du pont, soit elle le faisait exprès pour... Pour quoi, d'abord ? Pour le sauver ? Qu'est-ce que ça pouvait lui faire s'il avait envie de se suicider ?

Hadrien tourna la tête lentement vers elle et découvrit un visage fin couvert de pluie, des yeux très clairs et un sourire bienveillant sur des lèvres charnues. Ses cheveux bruns dégoulaient. Elle était vêtue aussi légèrement que lui, d'un simple pull complètement trempé et d'un jean qui ne valait pas mieux.

Dans son regard, il lut la réponse à sa question précédente : elle avait parfaitement compris de quoi il retournait. Elle était sûrement intervenue pour l'empêcher de commettre l'irréparable.

— Allez, venez, je vous dépose où ? décida la femme en le prenant par l'épaule pour l'entraîner avec elle.

La respiration d'Hadrien s'accéléra ; c'était foutu. Il avait perdu. Il aurait pu l'éconduire et même lui reprocher de se mêler de ce qui ne la regardait pas. Mais il n'avait aucune envie de se battre, d'expliquer, encore moins de se justifier. Après tout, ce ne serait que partie remise.

Résigné, il la suivit jusqu'à sa voiture garée en double file sur la voie déserte. Hadrien s'engouffra sur le siège passager, la tête dans les épaules, penaud comme un petit garçon pris en faute.

La femme s'installa au volant, remit le contact, enleva les feux de détresse et démarra au ralenti, presque à l'aveuglette. La pluie tombait toujours aussi dru. La descente vers Saint-Brevin¹ parut interminable à Hadrien. À trente à l'heure, elle ne risquait pas de se faire flasher ! Les diodes rouges de part et d'autre des voies traçaient deux lignes parallèles qui s'enfonçaient dans le brouillard